

CARAMBOLAGE PRODUCTION PRÉSENTE

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC



TEXTE ET MISE EN SCÈNE
PIERRE NOTTE

INTERPRÉTATION
CAROLINE MARCHETTI
FRANCK DUARTE

>>> LES PERSONNAGES

La supérieure

L'assistant de direction

>>> LE LIEU

au septième étage,

le bureau de l'assistant de direction,

espace de travail, du vide partout autour

>>> RÉSUMÉ

Au septième étage, dans des bureaux dont il ne reste rien, ni cloisons ni fenêtres, deux individus se plient aux lois de la hiérarchie. Tout autour d'eux est tombé, un tremblement de terre, un virus, une catastrophe ou un conflit mondial, peu importe. Un monde en ruines, et dépeuplé.

Mais ils sont là, ils poursuivent, ils continuent le travail, tentent de produire du travail dans le vide et entourés de trous. Ils se soumettent aux rôles professionnels, le pouvoir et l'immunité de la supérieure, et la servilité et l'irresponsabilité du subalterne. Avec mauvaises fois, rancœurs, jeux d'humiliations, mises à l'épreuve, jalousies, désirs, aspirations.

En bas, on monte des échafaudages, dont le coût de la location a précipité dans la faillite la boîte qui les a loué pour une reconstruction hypothétique. C'est dans cette boîte précisément que travaillent les deux individus, mais à présent désœuvrés, sans objectif, ni projet, si ce n'est celui de « continuer toujours à travailler ».

Pédagogies de l'échec, c'est une comédie féroce de la vanité de l'action et des rôles imposés, de la théâtralité des catégories socio-professionnelles, qui veulent tenir le coup, encore et malgré tout, dans un univers aveugle quant à sa propre érosion, sa pathétique dégringolade.

Pierre NOTTE

>>> PLANNING

résidence de création hiver 2021

programmation parisienne printemps 2022

festival d'Avignon été 2022

tournées sur les saisons 2022-23 et 2023-24

Quelle légitimité ? « *Pédagogies de l'échec* répond à une interrogation quant à l'inscription parfois jusqu'à l'extrême du travail dans nos emplois du temps, dans nos existences. J'ai éprouvé ce sentiment violemment à plusieurs reprises, dans des institutions ou des entreprises où la question du rapport hiérarchique et de domination s'est posée de manière accrue, où j'ai travaillé sous les ordres d'une direction et où je dirigeais d'un autre côté une équipe importante. J'étais pris en étau dans une relation parfois passionnante, parfois douloureuse. »

Une pièce absurde ? « *Pédagogies de l'échec* n'est pas une pièce absurde, elle est très concrète. C'est le scénario d'une aventure humaine composé de manière presque vériste, qui propose un théâtre très réaliste dans des situations irréelles. C'est une pièce simple, terriblement cohérente, qui se joue dans un monde absurde. Je suis dans l'écriture comme occupé par un sujet, et j'écris un théâtre qui a besoin de trame, d'histoire, de faits divers, d'anecdotes, de récits, d'une aventure humaine. Et s'il y a un propos dans cette pièce, il ne réside jamais dans la psychologie ni dans la sexualité des personnages, mais dans la mise en place des êtres qui vont éprouver un rapport hiérarchique et vouloir maintenir le pouvoir sur l'autre. Les rôles sociaux sont distribués au départ entre le dominant et le dominé, mais ne vont cesser de s'inverser. Être ensemble ici signifie : qu'est-ce qu'on fait de l'autre quand il ne reste que cela ? Et comment se fait-il que, toujours, la hiérarchie revienne ? Existe-t-il une relation – dans le travail ou dans l'amour – qui puisse exister sans pouvoir ? »

La question du travail ? « L'exercice du pouvoir est fascinant et complexe à observer et il me semble qu'il est systématiquement générateur de destruction. Les gens qui sauraient exercer le pouvoir sans qu'il soit nocif seraient d'ailleurs incapables d'envisager de l'obtenir. De même qu'il n'existe pas de famille sans violence, sans catastrophe et sans faille, il n'existe pas de pouvoir sans mise à mal. Le monde du travail peut-il échapper à la question du pouvoir ? L'étymologie du mot travail est d'ailleurs très parlante, puisqu'elle fait référence à la torture. »

Aujourd'hui ? « La pièce a été écrite en 2014 mais résonne différemment lorsque qu'on la relit aujourd'hui, après l'épisode pandémique dont on subit encore tous les conséquences dans nos vies quotidiennes. Tout notre rapport au monde, aux autres, au travail, et peut-être aussi à la hiérarchie ou à la hiérarchisation de nos priorités a été chamboulé. »

(Propos recueillis par l'Avant-scène Théâtre.)

Pierre Notte est notamment l'auteur de *Sur les cendres en avant*, *Demain dès l'aube*, *C'est Noël tant pis*, *Perdues dans Stockholm*, *La Chair des tristes culs*, *Sortir de sa mère*, *Bidules trucs*, *Et l'enfant sur le loup*, *Les Couteaux dans le dos*, *Deux petites dames vers le Nord*, *Journalistes (petits barbares mondains)*, *Pour l'amour de Gérard Philipe*, *J'existe (foutez-moi la paix)*, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*, *Clémence*, à mon bras. La plupart de ses textes ont été traduits et présentés dans de nombreux pays : en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Grèce, en Autriche, en Bulgarie, en Chine, au Japon, aux États-Unis, au Liban et en Russie. En 2015, il met lui-même en scène *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* en japonais à Tokyo avec notamment Yô Ko Kanze.



Auteur de romans et de pièces radiophoniques pour France Culture, il a également chanté à Bologne, Rome et Washington, et il a donné à Tokyo, à plusieurs reprises, des récitals de chansons.

Pierre Notte a été journaliste, rédacteur en chef de la revue *Théâtres* et secrétaire général de la Comédie-Française. Depuis 2009, il est auteur associé au Théâtre du Rond-Point. Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, il a reçu le prix Jeune Talent de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, le prix Émile-Augier décerné par l'Académie française, ainsi que le Publikumspreis du Blickwechsel à Karlsruhe, en Allemagne. Il a été nommé à trois reprises aux Molières dans la catégorie « auteur ». En 2012, il est lauréat de l'association Beaumarchais et il reçoit le soutien du Centre national du théâtre pour sa pièce *Demain dès l'aube*, mise en scène en 2015 par Noémie Rosenblatt.

En 2011, il fonde sa propre compagnie, Les gens qui tombent, dont les parrains sont Judith Magre et Fernando Arrabal ; compagnie avec laquelle il a mis en scène plusieurs pièces : *Kalashnikov* de Stéphane Guérin au Théâtre du Rond-Point, ainsi que ses textes *Sur les cendres*, *C'est Noël tant pis*, *Perdues dans Stockholm*, *La Chair des tristes culs* et *Sortir de sa mère*.

Il joue également son seul en scène *L'effort d'être spectateur* depuis plusieurs années à travers la France.

En mai 2021, il présentera sa nouvelle création au Rond-Point : *Je te pardonne (Harvey Weinstein)*.

Franck Duarte et été formé au cours Périmony. Au cours de sa formation, il a également joué deux créations montées par Fabrice Macaux à l'Abbaye de Maubuisson : *L'Art de rien* et *Mariage blanc*. Fabrice Macaux l'a également dirigé dans une



adaptation des *Indifférents* d'Alberto Moravia, présentée au Théâtre de la cité internationale. Récemment, il a joué dans *Cravate Club* de Fabrice-Roger Lacan et *Pierre et Papillon* de Marielle Magellan, deux pièces dirigées par Julien Kirsche.

Il a mis en scène plusieurs pièces comme *Tout sur tout (et son contraire)*, jouée à Paris et au Festival d'Avignon en 2011 au Théâtre La Luna ; *Tri[s] Sélectif[s]*, d'Amélie Cornu, au Théâtre Aktéon ; ou encore *Grain de sable*, d'Isabelle Janier, joué au Théâtre du Temps à Paris. En 2017, il a été sélectionné au deuxième tour du Prix Théâtre 13- Jeunes metteurs en scène pour son projet autour de la pièce *Dents Miroir*, de Nick Gill.

En 2018, il a assisté Stéphane Valensi à la mise en scène de *Glissades*, de Jean-Claude Bonnifait, joué à La Loge à Paris et Olivier Augrand à la reprise de la pièce *Une place particulière*, au Théâtre Montfort et au Théâtre de Châtillon.

Professeur de théâtre, il a enseigné auprès de publics très variés : enfants, ados, adultes, seniors, notamment À la Folie Théâtre à Paris. Il anime depuis dix ans un atelier de pratique théâtrale à l'Université Sorbonne-Fac des sciences.

Il est également titulaire d'un Master II d'Édition et a travaillé aux Éditions Fayard, Mille et une nuits, Zulma et Lignes.

Caroline Marchetti a été formée au jeu par Véronique Vella et Laurent Montel (Cours Florent, Paris, 2000-2004). Elle est également titulaire d'une maîtrise en Arts du spectacle (Sorbonne Nouvelle, Paris 3, 2000- 2006). Elle enseigne l'art dramatique

dans de nombreux établissements depuis plus de quinze ans tels que le Lycée Saint-Elisabeth (Paris, 2001-2012), le Théâtre des Variétés (Paris, 2010-2014), L'Atelier des Déchargeurs où elle assiste Anne-Marie Philippe (Paris, 2014-2016), la Compagnie Guild (Paris, 2016-2019) et actuellement À la Folie Théâtre à Paris.

Au théâtre, elle est dirigée par Alexandre Zanetti dans *La Cuisse du steward* de Jean-Michel Ribes, mise en scène d'Alexandre Zanetti (La Cicrane, Montpellier, 2003) ; par Lahcen Razzougui dans *Se mordre* ; par Pierre Notte dans *Les Couteaux dans le dos* (Les Déchargeurs, Paris, 2008-2009 et 2018), pour lequel elle est également collaboratrice artistique ; par Rebecca Stella dans *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur (2012) ou *Le Chat Botté* de Danièle Barthélémy (2015) ; par Henri Dalem dans *Ce que le cerf dit à Julien* de Gustave Flaubert (2012) et *Le Roman de Renart*, création collective (2014). Elle participe également aux *Femmes qui font des trucs bizarres dans les coins* à l'initiative de Jean-Michel Ribes et sous la direction de Pierre Notte (Théâtre du Rond-Point, 2016-2017).

En tant que metteuse en scène, elle a créé *Creuser la montagne avec mes dents* de Virginie Roussel (Guichet Montparnasse) et met en scène *Être ou Supérette* de et avec Alek (Comédie Nation, 2020).

L'ASSISTANT DE DIRECTION : moi sans stylo je suis privé de mon principal outil de travail

LA SUPÉRIEURE : je ne suis quand même pas l'Adolf Hitler du secteur tertiaire

L'ASSISTANT DE DIRECTION : puis-je vous emprunter votre stylo ?

LA SUPÉRIEURE : déjà que tout s'est effondré partout autour – faut-il que nous tombions encore aussi bas ?

L'ASSISTANT DE DIRECTION : et j'ai tellement soif – je fais remonter ma bile et je la ravale ça me déshydrate

LA SUPÉRIEURE : surtout vous – mais tenons-nous bordel – retenons-nous – nous devons nous tenir – nous maintenir à niveau – au bon niveau

L'ASSISTANT DE DIRECTION : j'ai besoin de votre stylo

LA SUPÉRIEURE : c'est un cadeau de mariage – il n'a jamais servi

L'ASSISTANT DE DIRECTION : il est très fin

LA SUPÉRIEURE : j'y tiens beaucoup

L'ASSISTANT DE DIRECTION : évidemment

L'Assistant lui plante le stylo dans la cuisse.

LA SUPÉRIEURE : lâchez-moi

L'ASSISTANT DE DIRECTION : c'est vous qui me tenez

LA SUPÉRIEURE : on est au bord du précipice

L'ASSISTANT DE DIRECTION : lâchez-moi ou je vous pousse

LA SUPÉRIEURE : on tombera tous les deux

L'ASSISTANT DE DIRECTION : je n'ai plus rien à perdre

LA SUPÉRIEURE : moi non plus

L'ASSISTANT DE DIRECTION : alors à quoi bon ?

LA SUPÉRIEURE : à quoi bon quoi ?

L'ASSISTANT DE DIRECTION : à quoi bon ne pas se jeter dans le vide – il n'y a plus que ça

LA SUPÉRIEURE : à quoi bon se jeter dans le vide si on va par là

- cela pourrait se passer n'importe où
- n'importe où ?
- n'importe où
- à Monaco comme à Beyrouth ?
- pas tout à fait n'importe où, dans une ville où tout serait tombé
- ah oui
- il y en a beaucoup
- il y en a pas mal, un tremblement de terre ?
- oui par exemple mais pas forcément
- en tous cas tout serait tombé
- c'est ça, tout serait tombé
- et alors ?
- et alors les gens se seraient retrouvés dans des ruines
- ah oui
- impossible de rentrer chez soi vu l'état des immeubles
- alors tout le monde se serait barré
- certains auraient continué à travailler quand même, comme s'ils ne s'étaient rendu compte de rien
- ah bon
- sans argent, sans salaire, sans outils de travail, ils auraient continué à travailler, à « faire du travail » pour ainsi dire, et autour d'eux, on aurait commencé à monter des échafaudages, pour faire des travaux
- des travaux de reconstruction
- oui, sauf qu'il n'y aurait aucune reconstruction prévue ni possible, vu qu'il n'y aurait plus d'argent du tout et pour rien
- ah bon
- mais des sociétés auraient quand même loué des échafaudages, pour faire de l'argent, on louerait des échafaudages qui coûteraient un max de fric à tout le monde au cœur d'une ville saignée à blanc par un tremblement de terre ou une catastrophe du même genre
- ah oui, c'est tout un système

Décor

La mise en scène s'appuiera sur un décor volontairement minimaliste. Car il ne s'agit pas ici de représenter de manière réaliste un univers qui, de toutes façons, ne l'est pas.

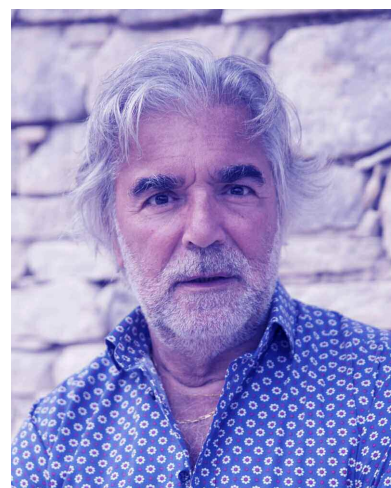
Seuls quelques éléments – une chaise à roulettes, une petite étagère coulissante – prendront en charge la référence aux mondes du travail et de l'entreprise. Tout autour, le vide de la scène, qui sera exploité comme un véritable contrepoint à la présence des acteurs.

Dans ce parti pris, la conception des lumières aura à sa charge de faire exister tant l'espace que le vide du plateau.

Antonio de Carvalho > créateur lumières

En 1970, Antonio de Carvalho est séduit par le monde du spectacle.

Il débute dans la lumière avec les spectacles *Hair* et *Jésus Christ Superstar*. Il signe ses premières conceptions en 1975. Suivront celles d'une cinquantaine de concerts dont ceux de James Brown, Julio Iglésias, Nana Mouskouri, Indochine... ; des one-man-shows de Pierre Palmade, Michel Leeb... ; des comédies musicales *Shrek le musical*, *Footloose*, *Frankenstein Junior*, *Lili Lampion*, *Merlin*, *Roméo et Juliette*... ; des opéras *Les Noces de Figaro*, *La Flûte Enchantée*, *Carmen*... ; du cirque Festival Mondial du cirque de demain Paris/Montréal, Cirque Phénix et



d'une centaine de pièces de théâtre dont *Les Couteaux dans le dos*, *Country music*, *Résister c'est exister*, *Moby Dick*, *Pygmalion*, *La Reine de Beauté de Leenane*, *La Nostalgie des Blattes*...

Il est aussi directeur de la photographie d'émissions de télévision dont le Midem à Cannes, des émissions de variétés de TF1, directeur de la lumière pour les spectacles de stars de variétés françaises et internationales dont Jean-Michel Jarre, Johnny Hallyday, Michel Sardou, Diana Ross, Charles Aznavour ou encore Ray Charles...

CONTACT

>>> CARAMBOLAGE PRODUCTION

carambolage.production@gmail.com

06.18.90.74.20